

# Quatre lapins et un innocent

## Chapitre 4 Lison Lisette

La cloche, en effet, sonne dix coups dans le lointain. Tiloc reprend sa course en silence et Loulou le suit.

Les murailles du manoir sont bientôt là, contre lesquelles est adossée la maison de bois de Tiloc.

« Va te cacher, commande Tiloc à Loulou. »

Tiloc aperçoit maman Clémence jetant des graines aux poules éparpillées dans la ruelle, tandis que ses frères jouent avec leurs billes de terre séchée.

« Le père n'est pas rentré ? demande Tiloc.

- Si fait, mon garçon ! Il est en train de finir sa soupe et la tienne sera bientôt froide ! File donc manger en vitesse avant qu'il ne te caresse le bas du dos ! »

Tiloc entre dans la grande pièce, les doigts noués derrière le dos. Le père est penché sur son bol dans lequel il trempe de gros morceaux de pain. Il dit sèchement :

« Le dîner est à dix heures, garçon !

- Oui, père, répond Tiloc en baissant la tête.

- Hâte-toi donc, alors ! »

Le petit retardataire, bien content de pouvoir s'asseoir sans coussin, s'installe sur le grand banc de bois et se jette sur son bol qu'il lape aussi vite que le ferait le chien Noiraud. Il attrape deux grosses tranches de pain et les cache sous sa chemise.

« Tu chercheras sitôt un bon fagot de bois sec dans la forêt, ordonne Germain d'une voix grave. Et tu tâcheras de ne pas tarder à rentrer. J'aurai besoin de toi au champ de la Mure.

- Oui, père. »

Tiloc serre les poings : « Comment rejoindre Loulou, pour trouver le Baron et lui donner la lettre de la Marie-du-pré ? »

En sortant, le garçon croise sa mère à nouveau. Il lui lance d'une voix claire :

« Le père m'envoie quérir du bois mort dans la forêt d'Auray. Je reviens tout à l'heure !

- Ne traîne pas en route mon petit. »

Clémence étant rentrée dans la maison, le voilà qui se précipite dans l'étable et interroge à voix basse :

« Loulou, tu es toujours là ?

- Oui, répond le petit fuyard.

- J'ai un peu de pain pour toi. »

Loulou, de la paille plein les cheveux, est déjà là. Il attrape les deux tranches de pain qu'il dévore sans respirer.

« Ch'avais faim, explique-t-il la bouche pleine.

- Viens, on n'a pas de temps à perdre. »

Dos courbés, l'un derrière l'autre, les deux garçons filent en vitesse jusqu'à la sortie du village lorsqu'ils entendent une petite voix pointue :

« Hé ! Qu'est-ce que vous faites là tous les deux à m'épier ?

- Ce qu'on fait à tes pieds ? demande Tiloc en reconnaissant la petite Elise, perchée au-dessus d'eux sur la branche d'un pommier. On n'est pas à tes pieds, Lisette...

- Je ne parle pas de mes pieds, nigauds, précise la petite bergère. Je n'aime pas qu'on me surveille ! Filez donc ! »

Tiloc se redresse.

« On ne filera pas, Lise.

- Vous vous cachez donc ?

- Non... oui... enfin..., bredouille Tiloc.

- C'est à cause de Loulou et de son garde-chasse ? demande-t-elle, malicieuse.

- Comment sais-tu donc ? s'étonnent les garçons.

- J'ai entendu les parlottes des vieilles femmes.

- Et que disaient ces commères ?

- Que Loulou chasserait le lapin sur les terres du Baron et qu'il en cacherait dans son chaperon, chantonne la fillette en riant.

- Pas dans mon chaperon, proteste Loulou. Sous mon bリアud, plutôt. Et puis...

- Ne te fatigue pas, mon pauvre Loulou, coupe Tiloc en soupirant. Que peuvent savoir les bergères des affaires des garçons ? »

Elise, fâchée, lance avec fermeté :

« Je connais pourtant une bergère qui sait par où sont partis les gens d'armes...

- On ne craint pas les gens d'armes, déclare Tiloc.

- Elle sait qu'ils sont allés fouiller la forêt d'Auray, pour trouver un petit braconnier.

- Dans la forêt d'Auray ? reprend Tiloc, soudain bien intéressé. Ce n'est donc pas le moment d'aller y chercher du bois sec. Et... saurais-tu aussi, par hasard, qui garde les portes du manoir ?

- Les portes ne seront pas gardées, suppose Lise, puisque les hallebardiers courent la campagne...

- Cela fait notre affaire, Loulou, dit Tiloc en se frottant les mains. Ainsi, nous pourrons entrer sans mal et trouver le Baron.

- Trouver le Baron ? s'étonne Lison. Qu'avez-vous donc à faire avec le Baron.

- On a une lettre à lui remettre.

- Et par où irez-vous jusqu'au manoir ?

- Par le grand chemin, pardi...

- Le grand chemin ? C'est bien dangereux, pour des marmots qui se cachent. Moi, la bergerette, je sais un petit chemin... Un sentier qui mène au manoir... Et sans croiser quiconque... Oui-da. Une sente cachée sous les ronces...

- Qui mène où ?

- Jusque sous une vieille poterne, Tiloc, tenue par de vieilles ferrures... »

A ce moment, une ombre noire vient planer au-dessus des enfants. Tiloc reconnaît l'oiseau noir, un mainate au bec couleur de feu. Celui-ci se perche au bout de la branche sur laquelle Lise se balance. Il dit :

« Piii-iit ! Écoutez la Lisette. Écoutez Lison ! Piii-iit ! »

Et l'oiseau s'envole et disparaît.